

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 8

Artikel: Qui élira le prochain pape?
Autor: Meylan, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qui élira le prochain pape?

Après vingt-deux ans de pontificat de Karol Wojtyla (il est devenu pape en 1978), le problème de sa succession se pose. Jean Paul II a, néanmoins, pris les devants pour tenter d'assurer la pérennité de son œuvre. Le dimanche 21 janvier 2001, lors de la prière de l'Angélus au Vatican, il a nommé 37 nouveaux cardinaux. Le «Collège» est désormais composé de 178 membres. Ils ne sont que 19 à avoir été choisis par Paul VI; ils sont nombreux à être issus du sud de l'Amérique. Chose normale quand on sait que cette région du monde abrite la moitié du milliard de catholiques.

■ Cap François Meylan

Cependant, les cardinaux européens demeurent favoris. La tendance de ces nouvelles nominations, comme d'ailleurs des précédentes, préfigure un retour à une Eglise traditionnaliste, ainsi qu'à un renfermement, dans la mesure où 12 des nouveaux cardinaux proviennent des rangs des collaborateurs du pape travaillant au Vatican. Quant aux cardinaux en poste aux Etats-Unis, ils n'ont que peu de chance, malgré leurs 67 millions de catholiques. Leurs relations n'ont pas toujours été bonnes avec Jean Paul II. De plus, les autorités ecclésiastiques des pays en voie de développement verraien d'un mauvais œil l'élection d'un cardinal nord-américain. D'autre part, l'Eglise catholique est plus réceptive aux problèmes de la pauvreté et de la cellule familiale alors que, dans les pays riches, nous parlons de contraception et d'émancipation de l'homosexualité.

Le conclave et son organisation

A la mort du pape, un deuil de deux semaines s'instaure avant que les cardinaux ne se

retrouvent dans le plus grand des secrets pour désigner un successeur. Le conclave siégera dans un immeuble flambant neuf et plus confortable que les cellules froides auxquelles les cardinaux avaient droit jusqu'ici. Le Sacré Collège sera enfermé. Les cardinaux voteront quatre fois par jour. A chaque fois, ils jureront de voter pour celui d'entre eux qui est à même de devenir pape. Commencera alors une longue attente. Le plus long conclave a duré trois ans. C'était au XV^e siècle. Pas étonnant que le suivant n'ait duré qu'un jour! Au sein du conclave, trois cardinaux seront tirés au sort en tant que scrutateurs. Le premier lit et note le nom inscrit sur le bulletin, le second vérifie et le troisième le lit à haute voix, puis il le transperce avec une aiguille et un fil. A la fin du vote, le fil en question est noué afin que tous les bulletins de vote restent ensemble.

Après le trente-huitième tour de scrutin, la majorité passerait à 50% plus une voix. L'élu peut accepter ou refuser de devenir pape: «Volo» ou «Nolo». La théologie du conclave est que la volonté du Saint-Esprit se manifeste au travers de cette élection. Une fois celle-ci ac-

quise, les bulletins seront brûlés – maintien du secret oblige – et une substance chimique y sera ajoutée pour que la fumée soit entièrement blanche. Quelques instants plus tard pourra alors retentir le fameux «Habemus papam». Ce sera le signal pour le monde qu'un nouveau chapitre est ouvert dans l'histoire de l'Eglise catholique.

Pour un cardinal, il est risqué d'être en *pole position*. Cela a été confirmé lors des successions de Paul VI et de Jean Paul I^{er} avec les élections surprises des cardinaux Luciani et Wojtyla. Néanmoins, il est généralement admis que le nouveau pape devra avoir entre 60 et 75 ans. Le souverain pontife devrait en outre pouvoir compter sur la majorité des deux tiers.

Quelques candidats «outsiders»

Le cardinal Pio Laghi, préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique. Traditionnaliste, il est l'ancien ambassadeur du Vatican aux Etats-Unis, pays dans lequel il a œuvré avec succès. Il combat la mort sous toutes ses formes, particu-

lièrement l'avortement et l'euthanasie. Il est à la fois conservateur et libéral. Cependant, il n'est que deux ans plus jeune que Jean Paul II.

Le cardinal Achille Silvestrini, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales. Il est modéré. C'est un homme de consensus efficace, l'un des favoris. Cependant un adage romain dit que «Qui rentre pape au conclave en ressort cardinal !»

Le cardinal Carlo-Maria Martini, archevêque de Milan. C'est un réformateur très respecté.

Le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles. Pour lui, l'Eglise n'est pas démocratique, puisqu'elle n'est pas venue du peuple. Il considère que sa structure est trop autoritaire. Il bénéficie d'une bonne réputation. Adepte d'un conservatisme théologique, il est partisan de plus de justice sociale. Par ailleurs, c'est un jeune candidat. Malheureusement, il a déjà subit un pontage coronarien.

Le cardinal Lucas Moreira Neves, archevêque de Salvador. En poste au Brésil, il est unificateur et fervent défenseur des pauvres. Pour lui, la pauvreté n'est pas un accident, mais le résultat de la politique de certaines personnes placées dans les pouvoirs politiques et économiques.

Le cardinal Eugenio Sales, archevêque de Rio de Janeiro. Ses chances sont réduites par le fait que, par ses idées, il se situe trop à droite.

Le cardinal Francis Arinze, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, originaire du Nigéria. Il représente l'Afrique, continent sur lequel le catholicisme progresse le plus rapidement, en particulier au Nigéria. L'Eglise témoignerait ainsi de son universalité. Toutefois, bien que le dernier pape africain ait régné il y a déjà quelque mille cinq cents ans, il n'est pas certain qu'elle soit prête à recevoir un pontife noir.

Le cardinal Giovanni Battista Ré, jovial préfet de la Congrégation des évêques. A été dernièrement choisi comme cardinal.

Le cardinal Giacomo Biffi, archevêque de Bologne. Il a quelque peu hypothéqué ses chances en suggérant, récemment, d'interdire l'entrée des réfugiés non catholiques en Italie.

Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris. C'est l'homme du pape, il lui est totalement dévoué et adopte toutes ses idées. Toutefois, il est issu d'une famille juive. Bien que l'Eglise catholique ait fait de sérieux efforts pour se rapprocher du judaïsme, plusieurs cardinaux sont encore passablement antisémites.

Constat

Guide spirituel pour environ un milliard d'individus, le pape est une personnalité incontournable dans l'histoire contemporaine. Dès lors, il sera intéres-

sant d'observer l'orientation stratégique que décidera le successeur de Jean Paul II. Soit il poursuivra l'œuvre de son prédécesseur et appuiera sa politique sur la tradition et un conservatisme souvent difficile à justifier à notre époque, soit il tentera de réformer, de faire évoluer l'institution.

Pour l'heure, le pape s'entoure d'une majorité de cardinaux conservateurs. Au risque de creuser davantage le fossé existant entre les préoccupations occidentales et celles des pays pauvres. Le souverain pontife devrait s'appliquer à unifier la destinée des peuples et à s'imprégner de leurs réalités quotidiennes, sinon son aura risquera de perdre de l'éclat au cours du nouveau siècle.

Il serait temps de moderniser l'Eglise en général, de la démocratiser, par exemple en reconnaissant l'importance des droits universels de la condition féminine. Le Vatican pourrait également entreprendre une action «Réconciliation avec son passé», avec l'époque où il prenait aux pauvres, encourageait les conquêtes, les guerres de successions, alimentait les bûchers et accordait à la couronne d'Espagne le monopole sur le marché juteux de l'esclavage.

Chacun peut implorer le pardon de Dieu. Il suffit d'en avoir le courage et l'honnêteté.

F. M.